

point diffamer les mânes de son apothicaire, maître Théodore qui lui prépara ces poires fatales—poires d'angoisses!—comme il lui fabriqua à l'habitude les sirops et le sucre violet destinés à la consommation de sa chambre.

Pour cet office particulièrement élevé, le hautain maître Théodore avait troqué le qualificatif trop humiliant d'apothicaire contre le nom plus relevé de "philosophe."

Pendant, ce *sucré violet* m'avait mis sur la piste du premier bonbon. J'ai demandé au trouvère Guyot de Provins, ressource féconde de mes interrogations en défaut, ce que pouvait être cette substance. Il répond en un style qui laisse rêver et dont l'obscurité fera pâmer les gigolos symbolistes. Ce *sucré violet* selon lui, c'est un "électuaire," il appartient à la famille des "rosats et des violets, du gimbraz, du pliris, du diadragum, du pénidoin, du diadoro julii, du diamargareton!..." j'en passe en des meilleurs, toutes drogues, d'ailleurs, que ce brave Guyot, qui n'avait pas inventé les capsules, lui, trouve "aussi nauséabondes qu'humides."

Nous ne saurions trop à quoi nous en tenir en somme sur ce *sucré violet*, si un docteur du treizième siècle, Armand de Villeneuve, ne nous avait pas appris ce qu'était ce fameux *électuaire*, et ne nous avait exposé les qualités qu'il lui reconnaît. Selon les observations de cet antique médocastre, relatées au chapitre XV de son *Antidotarium*, le *sucré violet* est un remède bien plutôt qu'une chatterie. Il ranime l'appétit; humecte la toux sèche et bilieuse; relâche le ventre si on le trempe dans l'eau chaude, humecte la poitrine et la bouche si on le baigne dans l'eau froide (dame!) Mais le *sucré violet* a un rival également puissant dans le *sucré rose*, l'un et l'autre sont frères jumeaux d'ailleurs, le premier fabriqué avec les violettes, le second avec les pétales de roses, roulés dans une pâte de sucre.

Armand de Villeneuve donne la recette qui nous paraît ne pas être perdue pour les confiseurs de Nice, et garantit deux ans l'excellence de sa mixture.

Au siècle suivant, on trouve aux dépenses d'office du roi Jean d'Angleterre, un compte de *muscarat*, de gingembre et d'anis-confits, mais ce devait être là de ces conserves dont les gentilshommes d'autrefois furent si friands et dont ils furent d'ailleurs abondamment pourvus par les exploitations très riches des Canaries et de Madère.

Si ce n'était point là encore les bonbons compliqués et savoureux dont nous échangeons les sacs avec les compliments d'usage, ces produits en étaient du moins l'origine et l'embryon. Le progrès a rendu nos palais plus difficiles, notre goût plus affiné et les procédés de fabrication font de ces boules de crème à coque de chocolat, de ces amandes cuirassées de pralines, de ces marrons glacés dans le sucre, de ces fondants, sachets de tous les parfums, de petites perfections gastronomiques dont notre époque si décriée peut tirer vanité.

C'est en effet cette gourmandise des bonbons délicieux, qui m'a seule consolé du malheur d'être venu au monde dans un siècle trop vieux, comme dit l'autre

DACY.

### IMPERMEABILISATION DES PAPIERS ET TISSUS

Une maison allemande vient de se faire breveter pour un procédé d'imperméabilisation des papiers et autres produits, basé sur ce fait bien connu que certains composés d'alumine, et spécialement les sels formés avec les acides gras, conviennent très bien pour l'imperméabilisation des tissus. On introduit ordinairement l'alumine dans les tissus en immergeant successivement ceux-ci dans des bains produisant, entre les fibres textiles, les composés capables de fournir l'imperméabilité recherchée.

Le procédé dont nous nous occupons consiste à dissoudre ces sels dans un liquide très volatil, tel que la benzine, l'essence de pétrole, l'éther, l'alcool et d'autres composés analogues, et à saturer de la solution ainsi obtenue le papier ou le tissu que l'on veut rendre imperméable; on évapore ensuite le liquide.

On peut par ce moyen, introduire dans les tissus ou papiers, les sels d'acides gras tout préparés; mais on peut aussi déposer superficiellement ces sels en savons, en évaporant leur dissolvant, après quoi on fait passer le papier et l'étoffe dans un second bain de sels métalliques de manière à produire les sels imperméabilisants sur la fibre elle-même.

Pour appliquer ce procédé, l'on dissout dans de l'eau une quantité convenable de savon, d'huile ou de graisse, et l'on chauffe cette dissolution jusqu'à l'ébullition; cela fait on ajoute graduellement une solution d'un sel d'alumine et de pré-

férence, du sulfate d'alumine jusqu'à ce que ce sel se trouve un peu en excès. On produit ainsi un sel qui se précipite et que l'on purifie en le faisant bouillir plusieurs fois avec de l'eau, après quoi on le fait sécher rapidement.

Le précipité desséché est pulvérisé aussi finement que possible et dissout dans la benzine. On peut, au besoin, ajouter à la solution des graisses, des huiles, des résines, de la cire ou d'autres substances analogues, et chauffer si on le juge à propos.

On fait passer dans la solution les matières à traiter, puis, on évapore la benzine dans un appareil convenable, permettent de condenser la vapeur aussi bien que possible. Une solution de sels d'acides gras dans la benzine ne nuit en rien à la couleur ou à la qualité des fibres textiles, et la simplicité de son application la rend bien préférable aux autres substances précédemment employées.

Le procédé peut varier de plusieurs manières: on peut par exemple, opérer le traitement préalable du sel d'alumine en dissolvant dans la benzine les savons rapidement séchés et en faisant passer ensuite à chaud, les papiers ou tissus dans une dissolution aqueuse de sel d'alumine qui se combine avec le savon en formant un sel imperméabilisant.

On peut substituer aux sels d'alumine, bien qu'avec moins d'avantages au point de vue économique les sels, solubles dans l'eau, de calcium, de potassium, de sodium, de magnésium, de baryum, de strontium, de lanthane, de fer, de cuivre, de nickel, de bismuth, de zinc, d'étain d'antimoine, de cérium et de zirconium. On peut aussi remplacer la benzine par des liquides analogues: tels que l'essence de pétrole, le xylol, le toluol, l'alcool, l'éther et d'autres composés faciles à dissoudre et à évaporer. — (*World's Paper Trade Review*).

On étudie en ce moment, dans l'Afrique Orientale Allemande, les moyens d'acclimater les vers à soie, et l'on a grand espoir de succès. Les boutures de mûrier qui ont été faites ont parfaitement réussi. De plus, une plante, le *Ricinus communis*, qui forme la principale nourriture de l'espèce connue sous le nom d'*Attacus Ricini*, croît en grande abondance dans la colonie, et serait en outre un excellent moyen de préservation contre les sauterelles.

Le gouverneur baron de Schele a demandé au consulat allemand de Bombay qu'il lui fût envoyé quelques indigènes experts dans l'élevage des vers à soie, en leur confiant des œufs de différentes espèces.